

## Repenser le Développement Durable à travers le Prisme du Bonheur

## Redefining Sustainable Development from the Perspective of Happiness

**Hanan KOURAD, (Docteur en sciences Economiques)**

*Recherche en économie de l'énergie, environnement et ressource « GREER »  
Université Cadi Ayaad de Marrakech, Maroc*

**Bachir LAKHDAR, (Professeur de l'Enseignement Supérieur)**

*Recherche en économie de l'énergie, environnement et ressource « GREER »  
Université Cadi Ayaad de Marrakech, Maroc*

<b>Adresse de correspondance :</b>	Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales BP 2380, Daoudiate - Marrakech Marrakech, MA 40000. Ville : Marrakech
<b>Déclaration de divulgation :</b>	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
<b>Conflit d'intérêts :</b>	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
<b>Citer cet article</b>	KOURAD, H., & LAKHDAR, B. (2024). Repenser le Développement Durable à travers le Prisme du Bonheur. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 5(2), 357-373. <a href="https://doi.org/10.5281/zenodo.10688189">https://doi.org/10.5281/zenodo.10688189</a>
<b>Licence</b>	<b>Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND</b>

Received: January 04, 2024

Accepted: February 20, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 2 (2024)

## Repenser le Développement Durable à travers le Prisme du Bonheur

### Résumé :

La quête du bonheur est, sans aucun doute, une ambition partagée par tous à l'échelle mondiale. En d'autres termes, elle constitue le souci majeur du commun des mortels à travers les quatre coins du globe. Toutefois, il importe de noter que sa définition a évolué avec le temps selon des critères très variés. Aujourd'hui, on s'accorde que le bonheur durable s'étend au-delà de la satisfaction matérielle, s'insérant dans le débat plus large du développement durable qui stipule un équilibre entre croissance économique, cohésion sociale, et préservation de l'environnement pour le bien-être actuel et futur. Les recherches mettent l'accent sur l'importance de ces trois piliers pour aboutir à un bonheur durable, avec une attention particulière sur les impacts environnementaux qui sont en mesure de compromettre la qualité de vie. Les débats académiques montrent que le bien-être d'une société dépend de plusieurs facteurs qui varient entre le revenu, les relations sociales, et la santé environnementale, et que le développement durable offre un cadre plus inclusif que la simple quête de richesse. Dans cette perspective, des indicateurs tels que le Happy Planet Index révèlent que le bien-être et la justice sociale doivent être pondérés autant que la croissance économique dans la poursuite du bonheur. D'ailleurs, la littérature plaide pour une vision holistique du bonheur, impliquant une réflexion profonde sur nos modes de vie et la nécessité d'une action collective afin d'instaurer un développement véritablement durable et équilibré. C'est dans ce sillage que s'inscrit le présent article cherchant à projeter davantage de lumière sur une éventuelle corrélation entre le développement durable et le bonheur durable.

**Mots clés :** développement, durabilité sociale, durabilité environnementale, durabilité économique, bonheur durable.

**JEL Classification :** D 01, Q 01, I 31, M 31

**Type du papier :** Recherche Théorique.

### Abstract:

The quest for happiness is, without a doubt, an ambition shared globally. In other words, it constitutes the major concern of ordinary people across the four corners of the globe. However, it is important to note that its definition has evolved over time according to very diverse criteria. Today, there is agreement that lasting happiness extends beyond material satisfaction, fitting into the broader debate of sustainable development which stipulates a balance between economic growth, social cohesion, and environmental preservation for current and future well-being. Research emphasizes the importance of these three pillars in achieving lasting happiness, with particular attention to environmental impacts that are able to compromise quality of life. Academic debates show that the well-being of a society depends on several factors that vary between income, social relationships, and environmental health, and that sustainable development offers a more inclusive framework than the simple quest for wealth. From this perspective, indicators such as the Happy Planet Index reveal that well-being and social justice must be weighed as much as economic growth in the pursuit of happiness. Moreover, the literature argues for a holistic vision of happiness, implying deep reflection on our lifestyles and the need for collective action to establish truly sustainable and balanced development. It is in this vein that this article seeks to shed light on a possible correlation between happiness, sustainable development and lasting happiness.

**Keywords:** development, social sustainability, environmental sustainability, economic sustainability, sustainable happiness.

**Classification JEL:** D 01, Q 01, I 31, M 31

**Paper type:** Theoretical Research

## 1. Introduction

L'évolution du concept de « développement » a traversé diverses terminologies tout au long de l'histoire de l'économie politique. Depuis les débuts de cette discipline, la quête du progrès social a été exprimée de différentes manières, évoluant d'idées telles que le "progrès matériel" à la formalisation du terme "développement". Cette transition a été marquée par des périodes de confusion terminologique et des débats sur la nature même du développement. C'est dans ce contexte que la notion de "développement durable" émerge, et notre compréhension actuelle de ce concept peut être enrichie en examinant son lien avec un objectif ancestral : le bonheur. Cet article explore la perspective de l'économie du bonheur, les défis liés à la définition de ce concept subjectif, et la manière dont le bonheur s'intègre aux objectifs de développement durable.

De prime abord, il est à souligner que le développement durable, faisant l'objet de débats incessants dans la littérature, constitue un concept beaucoup plus inclusif que des concepts isolés pareil au revenu ou à l'emploi. Il comprend les dimensions économiques, sociales et environnementales pour parvenir à un équilibre global qui favorise aussi bien le bien-être individuel que collectif.

Les recherches antérieures ont examiné divers aspects du développement durable, notamment ses indicateurs traditionnels tels que le PIB et l'IDH, mais ont également souligné ses limites en tant que mesure complète du bien-être humain.

En effet, d'après le World Happiness Report et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le bonheur est une mesure du développement social et des politiques publiques bien épanouies. Dans cette perspective, il semble donc crucial que les nations intègrent le bonheur dans leur quête de développement durable.

D'une autre part, il s'avère opportun de noter que le bonheur demeure un objectif universellement convoité aussi bien par les individus que par les sociétés à travers le monde. Cependant, la compréhension des stimulus réels du bonheur a évolué au fil du temps au gré des différentes cultures et communautés. Loin d'être une simple satisfaction économique, le bonheur durable s'impose en tant que concept clé dans les discussions contemporaines sur le développement humain. Effectivement, ce concept s'inscrit dans le cadre plus large du développement durable, qui cherche à établir un équilibre entre les dimensions économiques, sociales et environnementales en vue d'assurer le bien-être des générations présentes et futures. Des études antérieures ont exploré les liens entre le développement durable et le bien-être humain, mettant en évidence les interactions complexes entre les dimensions économiques, sociales et environnementales du développement. Ces études ont examiné comment des politiques et des pratiques axées sur le développement durable peuvent influencer le bonheur individuel et collectif, en mettant l'accent sur des domaines tels que la qualité de vie, la santé mentale, le capital social et la satisfaction des besoins fondamentaux.

Malgré les progrès réalisés dans ce domaine, il reste des lacunes dans la compréhension de la transition du développement durable au bonheur durable. Certaines études ont été critiquées pour leur focalisation excessive sur les indicateurs économiques au détriment des dimensions sociales et environnementales du bien-être. De plus, il existe un besoin croissant de recherches interdisciplinaires qui intègrent des perspectives de psychologie, de sociologie, d'économie et d'écologie pour mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à cette transition.

Dans cet ordre d'idées, la littérature examinée dans le présent article a pour objectif de mettre en exergue l'importance de la durabilité économique, sociale et environnementale pour atteindre le bonheur durable. Dans ce sens, la durabilité économique se définit en termes de la capacité d'un système de production à assouvir les besoins de consommation actuels sans pour autant porter atteinte aux ressources nécessaires aux générations futures. Elle est succinctement liée à la notion de bien-être social durable. La durabilité sociale, quant à elle, se focalise sur la

promotion de la qualité de vie des individus et comprend une multitude d'aspects tels que les moyens de subsistance, le logement, la nutrition, la sécurité, l'adaptation sociale, la justice et l'égalité.

L'importance de la durabilité environnementale a également décroché sa part dans la littérature. En effet, elle se renvoie à la protection des ressources naturelles indispensables à la survie de l'humanité. Il est évident que la détérioration de l'environnement génère des conséquences néfastes sur le bien-être des sociétés, notamment lorsqu'il est question de déforestation, de la pollution de l'eau et de l'épuisement des ressources naturelles. La durabilité environnementale constitue sans doute un élément primordial pour assurer le bonheur durable.

Dans cette optique, les chercheurs ont bel et bien souligné que le bonheur des sociétés est tributaire de divers facteurs, notamment le revenu personnel, le capital social et la durabilité de l'environnement. Toutefois, certains économistes estiment que le bonheur est étroitement lié au revenu personnel. Les sociologues soulignent, de leur part, que le capital social, autrement dit les liens sociaux et les relations communautaires, joue un rôle prépondérant dans la construction d'une société heureuse. Quant aux écologistes, ils soutiennent également que le bien-être humain dépend de la durabilité de l'environnement, puisque la détérioration de celui-ci peut avoir des retombées négatives sur la qualité de vie des individus.

Il importe de surcroît de noter que la mesure du bonheur et du bien-être a suscité l'intérêt des chercheurs. En fait, l'indice Happy Planet Index, développé par la New Economics Foundation (NEF), suggère une approche alternative à la mesure du bonheur intégrant des dimensions sociales et environnementales. Cet indice met en exergue l'importance de la durabilité environnementale, de la justice sociale et du bien-être général. Il atteste que ces éléments devraient être considérés comme aussi prépondérants que l'amélioration du revenu national dans la poursuite du bonheur durable.

En somme, la littérature examinée soulève la nécessité d'établir un équilibre entre développement économique, durabilité sociale et préservation de l'environnement pour aboutir au bonheur durable. Les sociétés sont alors appelées à reconnaître que le bonheur ne peut être réduit à une simple mesure économique, mais qu'il exige une approche holistique intégrant des dimensions économiques, sociales et environnementales. L'intégration de ces trois piliers dans les politiques publiques est susceptible de créer des conditions propices au bonheur et au bien-être des individus, tout en préservant les ressources nécessaires pour les générations futures. C'est dans ce sens que le bonheur durable émerge entant qu'objectif primordial du développement humain, mettant en évidence la nécessité d'un changement de paradigme vers une approche plus intégrée et équilibrée du développement. Un tel changement nous appelle à repenser nos modes de production et de consommation, ainsi que nos relations sociales et notre interaction avec l'environnement.

En outre, il est opportun de souligner que le bonheur durable ne peut être atteint uniquement par des actions individuelles. Effectivement, il nécessite une action collective et une volonté politique de la part des gouvernements, des organisations internationales et de la société dans son ensemble. La promotion de politiques publiques favorables à la durabilité économique, sociale et environnementale est cruciale pour créer un environnement propice à la réalisation du bonheur durable.

En conclusion, le bonheur durable est un concept complexe qui intègre les dimensions économiques, sociales et environnementales du développement. La littérature met en évidence l'importance de la durabilité économique, sociale et environnementale pour atteindre le bonheur durable. Il est essentiel de reconnaître que le bonheur ne peut être réduit à une simple mesure économique, mais qu'il nécessite une approche holistique et équilibrée. En intégrant ces principes dans les politiques publiques, les sociétés pourront créer un environnement propice au bonheur et au bien-être des individus, tout en préservant les ressources nécessaires pour les générations futures. Le bonheur durable émerge ainsi comme un objectif essentiel de

développement humain, appelant à un changement de paradigme vers une approche plus intégrée et équilibrée du développement.

Notre recherche incite à la réflexion sur la question suivante : dans quelle mesure le développement durable peut-il impacter le bonheur durable ?

Afin de contourner cette problématique, deux hypothèses s'imposent :

- H1 : le bonheur durable est indépendant du développement durable.
- H2 : c'est le développement durable qui génère le bonheur durable.

Dans notre recherche nous avons opté pour une étude conceptuelle. En effet, l'identification des deux composantes de notre problématique nous aiderait à mieux cerner la relation éventuelle entre les deux variables. Pour se faire, une exploration de différentes théories ayant abordé le sujet semble impératif.

L'article comprendra dans cette perspective trois sections avec bien évidemment une introduction et une conclusion. La première section sera consacrée à la définition du terme « développement » eu égard à son évolution historique. La deuxième section jettera plus de lumière sur le développement durable et la possibilité de sa mesure. Chemin faisant, on abordera les trois piliers du développement durable et les indices mis en œuvre pour le mesurer à savoir les ODD et l'IPH. Quant à la troisième section, elle nous amène à esquisser le lien entre le développement durable et le bonheur durable.

## **2. L'avènement du concept « développement »**

La conception du développement a émergé progressivement à partir d'une série de termes qui ont constitué le langage du changement social depuis les débuts de l'économie politique. Il est également probable que la confusion terminologique qui prévalait autrefois n'ait pas été aussi prononcée.

Que le terme de développement ne soit pas présent chez les physiocrates ou chez les classiques n'a pas d'importance. L'idée était exprimée d'une autre manière. La notion même de progrès, qui précédait de peu l'économie politique classique, conférait une perspective philosophique aux « améliorations » économiques et l'expression de « progrès matériel », comme le souligne Arndt<sup>1</sup>, le terme était souvent utilisé pour désigner le développement. Examiner les causes de la "richesse des nations" signifiait étudier les conditions du développement.

Concernant le terme "développement" lui-même, il a été employé dans divers contextes, bien avant qu'un vocabulaire précis ne soit établi, la dynamique classique était abandonnée et la pensée économique s'orientait vers les problèmes d'équilibre plutôt que vers ceux de changement. Quant à la renaissance de la dynamique éveillée ensuite par la pensée keynésienne, à l'origine, elle ne se concentrait pas sur le développement. Cependant, les concepts fondamentaux de la pensée néoclassique et keynésienne ont par la suite influencé certaines analyses du développement. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'une littérature spécifique sur le développement a vu le jour, en réponse à une prise de conscience croissante. Face aux défis monumentaux rencontrés par les pays bientôt désignés sous le terme de Tiers Monde, principalement l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine, la littérature sur le "sous-développement" a connu une expansion soudaine et rapide.

Cependant, l'ambiguïté du vocabulaire devait être levée. Certaines définitions, énoncées dès la fin des années cinquante et plus récemment, illustrent cette évolution, tirée de publications largement reconnues. Un effort important a été fait, notamment par F.Perroux, pour préciser la notion de développement et les notions qui s'y rapportent. Notions assez largement admises maintenant et qui ont situé le développement comme catégorie logique. Higgins de sa part, présente le développement comme : « un accroissement manifeste dans le revenu total et le revenu moyen par tête, diffusé largement parmi les groupes professionnels et sociaux (occupational and income groups), qui dure au moins deux générations et devient cumulatif ».

Deux notions essentielles, qui enrichissent la compréhension du développement, sont introduites en plus de celle de la simple croissance :

L'idée de répartition des augmentations de revenu au sein des différents groupes sociaux ; L'idée de durabilité et d'accumulation progressive : idée reprenant celle de croissance autoentretenu qu'avait déjà présentée Rostow.

Alors que pour Hagen, le développement est défini comme « l'accroissement de la productivité », mais il est souligné qu'il s'agit d'un « processus continu », susceptible de se poursuivre indéfiniment, et résultant de divers facteurs, parmi lesquels les facteurs sociologiques jouent un rôle crucial.

Ainsi, le rapport de la commission sud, propose la définition suivante : « Le développement est un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C'est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l'exploitation et qui fait reculer l'oppression politique, économique, et sociale. C'est par le développement que l'indépendance politique acquiert son sens véritable. Il se présente comme un processus de croissance, un mouvement qui trouve sa source première dans la société qui est elle-même en train d'évoluer ».

Alors que, le rapport mondial sur le développement humain, publié par le PNUD, affirme : « Le principal objectif du développement humain [...] est d'élargir la gamme des choix offerts à la population, qui permettent de rendre le développement plus démocratique et plus participatif. Ces choix doivent comprendre des possibilités d'accéder au revenu et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé, et à un environnement ne présentant pas de danger. L'individu doit également avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et jouir des libertés humaines, économiques et politiques ».

D'après ces deux définitions, on insiste sur le développement humain et social, on peut donc ajouter que la logique du développement fait appel à la solidarité humaine. D'ailleurs, selon Perroux, la finalité théorique du développement est claire, il s'agit de ne pas détruire ni diminuer la ressource humaine et mettre au travail et en pleine valeur toute la population. Il n'y a pas de développement économique sans développement social et culturel, sans épanouissement de l'homme et réciproquement le développement suppose le déploiement de l'activité des hommes à l'égard des hommes, par l'échange des biens ou des services et par l'échange de l'information. Autrement dit, c'est une « transformation de l'homme par l'homme ».

Pour Kindleberger enfin : « la croissance économique signifie plus de production et le développement économique implique à la fois plus de production et des changements dans les aménagements technologiques et institutionnels au moyen desquels ce supplément est obtenu ». Ici Le développement comprend la croissance, et son étude porte sur les conditions requises pour obtenir et maintenir cette croissance, ce qui rejoint ainsi la deuxième idée de la définition précédente.

### **3. Le développement durable, définition et mesure.**

L'objectif principal du développement durable est humain, et le Rapport Brundtland (1987) rappelle que « le développement soutenable signifie la satisfaction des besoins élémentaires de tous, et, pour chacun, la possibilité d'accéder à une vie meilleure ».

Le développement durable peut être brièvement défini selon ce Rapport, comme : « développer et soutenir les mesures prises pour le développement du développement économique et du bien-être d'une manière qui ne nuit pas aux personnes et à notre planète ».

En ce sens, la durabilité doit inclure la durabilité environnementale, économique et sociale. Les relations de chacun avec l'autre, en d'autres termes, les zones d'intersection sont importantes. Ces zones de carrefour créent un cadre de vie vivable, égalitaire et favorable.

### **3.1 Le triptyque de développement durable.**

Le point le plus important à noter est que les trois thèmes principaux de la durabilité, à savoir la durabilité économique, sociale et environnementale, sont en relation de symbiose les uns avec les autres. Il est presque inévitable que la mesure de durabilité prise dans n'importe quel domaine ait des effets positifs ou négatifs sur d'autres domaines. Pour cette raison, la durabilité est un objectif qui comprend des mesures qui doivent être prises avec soin. La durabilité doit être interprétée à la fois comme un processus et comme un objectif.

Une vie durable est possible si l'importance d'un développement conscient et responsable est comprise par tous les segments de la société.

Les changements économiques et environnementaux affectent le tissu social à court, moyen et long terme. Les mouvements sociaux (comme l'immigration, les réfugiés) affectent les facteurs économiques et environnementaux. L'utilisation des ressources naturelles comme si elles ne finiraient jamais pour répondre au besoin de développement économique, l'ingérence dans le droit à la vie des autres êtres vivants pour le développement humain et la détérioration catastrophique des équilibres écologiques dus aux facteurs humains affectent gravement la durabilité environnementale. Comme on peut le voir dans la vie de tous les jours, les facteurs économiques, sociaux et environnementaux s'influencent mutuellement.

### **3.2 Mesurer le développement durable entre faible et forte durabilité.**

#### **3.2.1 La faible durabilité**

La durabilité faible se concentre principalement sur l'économie, la croissance et les intérêts. Le capital naturel peut être remplacé par le capital artificiel. Cette perspective appartient au paradigme néo-classique prédominant, qui met l'accent sur l'individualisme et la maximisation des intérêts individuels. Selon cette vision, les individus sont responsables de leur propre destin, et le monde leur offre des possibilités infinies de progresser sans limites.

Elle repose sur la conception de la nature comme un objet et sur la régulation des comportements par le marché. Dans cette perspective, la nature est envisagée comme une machine dont les ressources naturelles (eau, sol, combustibles fossiles, air, etc.) ne sont valorisées que pour les services qu'elles rendent à l'homme. La nature est assimilée à l'environnement ou considérée simplement comme un contexte entourant l'homme. Le respect de l'environnement découle de son utilité pour l'homme. Cette approche utilitariste repose sur la conviction d'une croissance continue grâce aux progrès scientifiques et techniques, sans tenir compte de l'irréversibilité des phénomènes biophysiques et les considérant même comme négligeables par rapport aux enjeux économiques.

Dans ce cadre, une séparation entre l'humanité et la nature est défendue, accordant la primauté à l'humanité sur les autres formes de vie. Selon Boutaud et Brodhag, "l'hypothèse centrale de la durabilité faible est la substituabilité du capital naturel par du capital artificiel. Il faut léguer aux générations futures la même somme de capital total (naturel et artificiel)." En résumé, cette approche vise à maintenir la prédominance de la sphère économique dans les processus décisionnels.

#### **3.2.2 La forte durabilité**

La durabilité "forte" remet en question la prépondérance de l'économie et la possibilité de substituer les différentes formes de capital. Portée par de nombreuses ONG, cette approche défend la préservation de la vie dans toutes ses formes. La sphère économique n'est pas vue comme centrale, mais plutôt comme un sous-système de la biosphère.

Cette approche de durabilité adopte une perspective radicalement différente de la durabilité faible. Elle rejette la vision réductrice de l'économie comme un sous-système de la biosphère et conteste la substituabilité des différentes formes de capital, en particulier du capital naturel. Au

lieu de cela, elle insiste sur le maintien d'un stock de capital naturel constant, reconnaissant ainsi l'irréversibilité des dommages environnementaux.

La forte durabilité préconise des actions concrètes pour préserver la vie sous toutes ses formes et promouvoir l'équité intergénérationnelle. Elle encourage la conservation de la biodiversité, la gestion durable des ressources naturelles et la promotion de pratiques respectueuses de l'environnement. Cela implique également la réduction de la consommation de ressources non renouvelables et la minimisation de l'empreinte écologique à travers des modes de vie durables. En outre, la durabilité forte appelle à des transformations profondes dans les structures économiques et sociales, ainsi que dans les politiques publiques. Elle préconise des modèles économiques axés sur la durabilité, mettant l'accent sur la création de valeur à long terme plutôt que sur la croissance à court terme. Elle encourage également des politiques publiques qui favorisent l'équité sociale, la justice environnementale et la participation citoyenne dans la prise de décision.

En résumé, la forte durabilité représente une vision holistique et inclusive du développement, où la protection de l'environnement et le bien-être des populations sont des objectifs prioritaires. Elle met l'accent sur la nécessité de repenser nos modes de vie et nos systèmes économiques pour garantir une coexistence harmonieuse entre les êtres humains et la nature, tout en assurant la pérennité des ressources pour les générations futures.

### **3.3 Les indicateurs du développement durable.**

#### **3.3.1 L'indice des objectifs de développement durable.**

Cet indice repose sur dix-sept objectifs qui indiquent en fait dix-sept risques pour le développement durable. Lorsque nous pourrions éliminer ces risques, nous aurons fait un pas important vers la durabilité économique, sociale et environnementale. Parce qu'ignorer les problèmes environnementaux, économiques et sociaux/politiques auxquels le monde est confronté n'est plus une solution, cela ne peut être qu'une approche qui ne fait qu'exacerber les problèmes.

À cet égard, les Nations Unies appellent à une action universelle pour éradiquer la pauvreté, protéger notre planète et faire en sorte que tous les peuples vivent dans la paix et la prospérité, en appelant les gouvernements, l'ensemble du secteur privé et les organisations non gouvernementales à agir. Ces objectifs, contrairement aux précédents, incluent également de nouveaux domaines tels que le changement climatique, les inégalités économiques, l'innovation, la consommation durable, la paix et la justice.

#### **3.3.2 L'indice de la planète heureuse (IPH)**

Le Happy Planet Index, où l'indice de la planète heureuse (IPH), est un des plus récents indicateurs agrégés internationaux à être apparu dans le domaine du calcul du progrès social. Cet indicateur a été créé par « Think Thank britannique New Economics Foundation (NEF) » en 2006.

Il est basé sur les sources de données suivantes : Espérance de vie à la naissance, le bien-être vécu, et l'Empreinte écologique<sup>1</sup>.

L'index prend en compte aussi bien certains aspects sociaux que les conséquences environnementales du développement d'un même pays. La NEF propose de calculer le bonheur ainsi :

$$(HPI = \frac{\text{espérance de vie} * \text{bien-être vécu}}{\text{emprunte écologique}})$$

---

<sup>1</sup> C'est la quantité moyenne de terre nécessaire, par habitant, pour maintenir les modes de consommation d'un pays typique. Elle inclut les terres nécessaires pour fournir les ressources renouvelables utilisées par les gens, la surface occupée par les infrastructures et la surface nécessaires pour absorber les émissions du CO2.

À la lumière de cette remise en question, les chercheurs adoptent une perspective aristotélicienne qui considère le "Bonheur suprême" comme étant l'objectif ultime (28). Ils soutiennent que le but de la société devrait être de favoriser le bonheur de ses citoyens, mais que les indicateurs couramment utilisés ne capturent pas cette dimension du bonheur. Le PIB et l'IDH sont critiqués car ils ne prennent pas en compte cet objectif fondamental. Selon leur argumentation, l'objectif de la société est d'assurer le bonheur des individus tout en minimisant l'impact sur l'environnement, afin de préserver la possibilité pour les générations futures d'atteindre également le bonheur. Ils proposent d'évaluer le bien-être de chaque État en tenant compte de son impact environnemental pour déterminer son niveau d'efficacité. Dans le paragraphe suivant, on traitera en détail, le concept de bonheur et sa place dans le développement durable.

#### **4. Repenser le Développement Durable en termes de Bonheur**

La quête du bonheur est une préoccupation ancestrale, possiblement l'objectif personnel et collectif le plus ancien au monde.

##### **4.1 Une brève définition du bonheur**

Selon la perspective de Maslow (1943), le bonheur découle de la satisfaction d'une hiérarchie de besoins, allant des besoins physiologiques à ceux de reconnaissance. D'autres visions alternatives, proposées par des auteurs comme Argyle et Seligman, considèrent le bonheur comme le résultat de l'interaction des émotions et de leur influence sur les capacités cognitives et sensorielles, associant ainsi le bonheur à des facteurs immatériels provenant de l'interaction avec l'environnement.

Le Global Happiness and Well-being Policy Report propose des contributions d'experts sur le bonheur, fournissant des preuves et des recommandations politiques. Le World Happiness Report présente un classement mondial du bonheur dans 156 pays, explorant les changements face aux technologies, au gouvernement et aux normes sociales. L'OCDE publie périodiquement "Comment va la vie ?", soulignant l'importance des statistiques reflétant les conditions matérielles et la qualité de vie dans les politiques publiques.

Plusieurs indicateurs mesurent le bonheur d'un pays, tels que le Better Life Index, l'Indicateur national du bonheur, le Bonheur national brut, le Bonheur intérieur brut, l'indicateur trimestriel du bonheur, et l'indicateur trimestriel du bonheur des Marocains créé par Krimis.

##### **4.2 L'économie du bonheur**

L'économie du bonheur explore les liens entre des variables économiques telles que le revenu et la consommation et le bien-être subjectif des individus. Bien que ce domaine ait connu une grande activité au cours des trois dernières décennies, certains experts remettent en question son statut de discipline économique à part entière. Lakhdar.B.S.I se demande s'il s'agit d'un nouveau modèle d'étude ou simplement d'un phénomène passager.

Selon Bruno S. FREY et Claudia FREY MARTI, les économistes du bonheur examinent un sujet non économique en utilisant des méthodes statistiques propres à leur domaine.

Le terme "économie du bonheur" est étroitement lié à des concepts comme l'économie comportementale, bien que leurs approches diffèrent. Alors que l'économie comportementale explore l'influence de la psychologie sur les décisions économiques, l'économie du bonheur cherche à expliquer comment la situation économique influe sur l'état psychologique.

Sur le plan théorique, l'économie du bonheur se penche sur des considérations philosophiques concernant la contribution de la richesse, de la consommation et du travail au bonheur personnel, interprété de diverses manières selon des courants philosophiques spécifiques.

Les travaux d'Adam Smith, Jeremy Bentham ou John Stuart Mill offrent des exemples clairs de théories reliant l'économie au bonheur.

Sur le plan empirique, l'économie du bonheur utilise des micros données d'enquêtes pour réaliser des analyses statistiques de corrélation entre des variables sociodémographiques et économiques (revenu, production, consommation, chômage, inflation, dépenses publiques) et le niveau de bonheur ou de satisfaction de vie déclaré par les individus. Bien que le revenu et la consommation aient été identifiés à plusieurs reprises comme contributeurs au bonheur, les économistes notent des rendements marginaux décroissants.

L'économie du bonheur trouve son origine en Amérique avec le "paradoxe d'Esterlin" mis en avant en 1974 par l'économiste Richard Easterlin. Ce paradoxe révèle que l'effet de la richesse individuelle sur le bonheur est relatif, mais son impact lors d'une croissance économique est négatif. L'absence d'une définition commune du bonheur complique les études, le bonheur étant un sentiment durable et subjectif, englobant des aspects immatériels tels que les relations sociales, la gouvernance, la démocratie et la sécurité.

L'économie du bonheur a offert à la littérature un champ assez fertile pour étudier le bonheur. Toutefois, ce dernier semble tributaire d'autres domaines de recherche à savoir l'écologie et la sociologie.

C'est dans cette perspective que la compréhension du bonheur durable nous contraint à aborder le thème selon les trois aspects du développement durable à savoir l'aspect économique, social et environnemental.

#### **4.3 Développement durable et bonheur, quel lien ?**

Évoquer la durabilité c'est relever le défi de ficeler la complexité d'un concept multidimensionnel. En effet, le terme renvoie à la capacité d'un système (qu'il soit question d'un écosystème, d'une économie, d'une société ou tout au moins d'une entreprise) à s'inscrire dans le temps tout en prenant en considération l'aspect économique, social et environnemental. En d'autres termes, la durabilité, telle qu'elle a été citée dans le « Rapport de Brundtland » (1987), consiste à répondre aux besoins du présent sans pour autant compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs besoins inhérents. En outre, il importe de souligner que la recherche scientifique autour du concept de la durabilité constitue un champ de recherche en pleine effervescence exponentielle.

Dans cette perspective, il est à noter que la durabilité, selon l'esprit d'un économiste, est-ce-dit système de production susceptible de satisfaire le niveau de consommation par les ressources disponibles sans pour autant compromettre les besoins futurs (Basiago, 1998). Mais, Mc Kenzie (2004) estime que la durabilité sociale se résume à un processus social susceptible d'améliorer la vie de la population et vise à générer le bien-être social à long terme. Dans ce même sillage, la durabilité environnementale, de sa part, stipule la préservation des ressources naturelles et écologique (Goodland & Daly, 1996). Conséquemment, le bonheur et le bien-être des sociétés s'avère étroitement lié aux progrès réalisés en matière de développement durable qui tient compte de l'économique, du social et de l'environnemental.

De son côté, O'Brien (2005) estime que le bonheur durable se définit en termes de la continuité du bonheur qui engendre le bien-être global aussi bien à la société qu'à l'individu sans porter atteinte à l'environnement ou aux besoins des générations futures.

Il est, conséquemment opportun de signaler que pour les économistes, le bonheur des sociétés est corolaire au revenu personnel. En revanche, les sociologues privilégient le capital social pour avoir une communauté heureuse, tandis que les écologistes soutiennent que le bien-être humain n'est possible que grâce à la durabilité de l'environnement. Néanmoins, les défenseurs du développement durable pensent que le bonheur est tributaire d'un certain nombre considérable de facteurs inhérents de la vie quotidienne dont on peut citer entre autres, les moyens de subsistance, le logement, l'habillement, la sécurité, un environnement propre,

l'adaptation sociale, la justice, la liberté, les bonnes relations sociales, et la liste est loin d'être exhaustive. Il n'est donc possible de prétendre un bonheur durable que si l'on intègre à la fois les dimensions économiques, sociales et environnementales (Helliwell, Layard, & Sachs, 2016). Le bonheur durable est apparemment, un concept plus inclusif que des concepts isolés tels que le revenu, l'emploi et la liberté économique. En effet, il est le produit de nombreux aspects de la société comme le mentionnent Helliwell et al (2013), Helliwell, Layard et Sachs (2015, 2017) et Helliwell et al (2015, 2017) et Helliwell et al. (2016).

Par ailleurs, le World Happiness report (2017) considère le bonheur en tant que mesure du développement social et des politiques publiques bien accueillies. C'est dans cet ordre d'idées que le PNUD a suggéré que les nations sont appelées à vérifier le bonheur lorsqu'elles tentent d'assurer un développement durable.

De sa part, la New Economics Foundation (NEF) a mis au point l'indice Happy Planet Index comme mesure du bonheur social. En fait, le concepteur de l'indice Happy Planet Marks (2006), a défendu l'idée selon laquelle le bien-être et le bonheur d'une nation devraient être basés non seulement sur des indicateurs financiers, mais plutôt sur des dimensions sociales et environnementales.

Ce-dit indice suggère également que les questions environnementales, la justice sociale et le bien-être général sont aussi importantes que l'amélioration du revenu national. Effectivement, l'indice Happy Planet se focalise sur la manière susceptible de favoriser aux différentes communautés une vie heureuse et durable. Cet indice est calculé outre mesure à partir des variables du bien-être, de l'espérance de vie, de l'inégalité des résultats et de l'empreinte écologique (Happy Planet Index, 2016). Effectivement, la littérature propose différents points de vue sur l'effet de la dimension économique du développement durable sur le bonheur (Coyle, 2010 ; Deaton, 2008 ; Diener & Biswas-Diener, 2002 ; Fischer, 2008 ; Hagerty & Veenhoven, 2003 ; Veenhoven, 2004). Ainsi, pour certains chercheurs, la durabilité économique augmente le bonheur (Hagerty & Veenhoven, 2003 ; Inglehart, Foa, Peterson, & Welzel, 2008 ; Stevenson & Wolfers, 2008 ; Tella & MacCulloch, 2008 ; Tella, MacCulloch, & Oswald, 2003 ; Veenhoven, 1991).

D'ailleurs les partisans de cette opinion attestent que les nations en développement dont le produit intérieur brut augmente verront leur bonheur s'accroître. Selon eux, le développement économique est le moteur de l'augmentation du taux d'emploi et des progrès dans des domaines clés à savoir, la santé et l'éducation. Il est susceptible de favoriser les richesses nécessaires pour répondre aux besoins des sociétés. En outre, ils estiment que la richesse, tout en augmentant au niveau national, elle génère également le niveau de bonheur. Inversement, la contraction de l'économie provoque des troubles dans la société (Marks, Abdallah, Simms, & Thompson, 2006).

En contrepartie, d'autres penseurs trouvent que la durabilité économique n'a pas d'impact positif sur le bonheur des sociétés (Easterlin, 1974, 1995 ; Diener, Sandvik, Seidlitz, & Diener, 1993 ; Easterlin & Angelescu, 2009 ; Kahneman, Krueger, Schkade, Schwarz, & Stone, 2006 ; Clark, Frijters, & Shields, 2008 ; Tella & MacCulloch, 2008 ; Layard, 2005, Dietz et al., 2001 ; Goldstein, 1985 ; Inglehart & Klingemann, 2000 ; Preston, 1975). En fait, Easterlin (2004) a constaté qu'il n'y avait pas de corrélation à long terme entre le revenu personnel et la satisfaction dans la vie bien qu'il ait signalé une certaine corrélation positive statistiquement significative entre ces deux variables à court terme. Effectivement, cet économiste américain a soulevé que si les besoins fondamentaux des personnes sont satisfaits par la croissance économique dans les sociétés à faible revenu, cette croissance aura sans doute un impact positif sur le bonheur des personnes ; cependant, la croissance économique d'une nation à revenu élevé entraînerait, à l'inverse, une diminution du revenu marginal. La croissance économique n'a conséquemment aucun impact sur le bien-être de la société (Easterlin, 2013 ; Frey & Stutzer, 2002). Dans cette même perspective, d'autres études ayant abordé ce sujet soulèvent que la croissance

économique entraîne une augmentation de la pollution (Cobb, Halstead et Rowe, 1995), un épuisement des ressources naturelles (Meadows, Meadows, Randers et Behrens, 1972) et une augmentation du stress psychologique (Thoits et Hannan, 1979), qui sont préjudiciables au bonheur. De son côté, Malik (2017) a déclaré que le système économique moderne qui est à l'origine du développement économique consiste en des fonctions économiques inégales, qui entraînent un impact négatif sur la paix et le bonheur dans le monde. En outre, la comparaison de la corrélation entre le développement économique et le bonheur dans les économies développées, en développement et en transition a donné des résultats statistiquement non significatifs (Easterlin, 2009 ; Easterlin & Sawangfa, 2010).

De surcroît, de nombreux chercheurs sont parvenus à des résultats similaires même s'ils ont utilisé différents ensembles de données à différentes périodes (Blanchflower & Oswald, 2004 ; Frey & Stutzer, 2002 ; Layard, 2005 ; Oswald, 1997). Dans ce sens, Mayraz, Layard et Nickell (2006) ont trouvé que toute augmentation du niveau de revenu de 20 % entraîne une augmentation de seulement 2 % de la satisfaction à l'égard de la vie observée dans la plupart des pays occidentaux. De leur côté, Brady, Beckfield et Seeleib-Kaiser (2004) ont avancé que le développement économique est une condition préalable au bien-être dans les pays sous-développés. Cette notion est également confirmée par la littérature (Bhagwati, 2004 ; Mill, 1963). Il importe alors de souligner que la durabilité environnementale, la dimension environnementale du développement durable et ses effets sur le bonheur continuent de susciter l'intérêt des chercheurs. De ce fait, la dimension du développement durable doit en particulier être garantie à long terme si l'on veut assurer le bonheur des nations. D'ailleurs, les pays sous-développés ont incessamment accordé plus d'importance au développement économique pour favoriser à leur population le bien-être et le bonheur dont elle a besoin. Malheureusement, ces efforts ont été souvent déployés au détriment de la nature et ces pays ont fini par épuiser leurs ressources naturelles, provoquant la déforestation et polluant les réserves d'eau (Knight & Rosa, 2009, 2011 ; Mazur & Rosa, 1974 ; Steinberger & Roberts, 2010 ; Steinberger, Roberts, Peters, & Baiocchi, 2012). Ce qui nous donne le droit de confirmer que quoiqu'une croissance évolutive puisse générer le bonheur des individus à court terme, elle nuit de manière désastreuse aux ressources naturelles et infecte le bonheur (Évaluation des écosystèmes pour le millénaire, 2005). Dans cet ordre d'idées, la littérature regorge d'études suggérant la nécessité d'une durabilité environnementale afin de garantir aux nations un bonheur durable (Dietz & Jorgenson, 2014 ; Dietz, Rosa, & York, 2012 ; Jorgenson, 2014 ; Knight & Rosa, 2011 ; Steinberger & Roberts, 2010). Il a été constaté qu'il existe un effet direct, indirect et de médiation entre la durabilité environnementale et le bonheur (Adger & Jordan, 2009 ; Dasgupta, 2001 ; Dietz et al. 2012 ; Dietz, Hepburn, & Stern, 2007 ; Dietz, Rosa, & York, 2009 ; Jorgenson, 2014 ; Marks, 2006 ; McKinnon et al. 2016 ; Reid et al. 2005 ; Russell et al. 2013). Effectivement, Lamb et al. (2014) ont pu prouver qu'un certain nombre de nations peuvent soutenir des économies fortes et stables qui engendrent moins de dommages à la nature et peuvent atteindre des niveaux plus élevés de bien-être et de bonheur.

De leur côté et après avoir affirmé que l'objectif de la durabilité est de minimiser le stress environnemental tout en maximisant le bonheur humain, Dietz et al. (2009) ont analysé les nations en fonction de leur durabilité sociale, économique et environnementale et des effets de cette durabilité sur le bonheur. Du fait, ces auteurs ont développé le concept d'efficacité environnementale du bien-être et ont appelé à la minimisation des dommages environnementaux afin de maximiser le bien-être humain. En effet, le concept d'efficacité environnementale du bien-être est cohérent avec les définitions de la durabilité dans la mesure où il prend en compte à la fois le bonheur et le niveau de consommation environnementale.

Quant à la durabilité sociale, elle a toujours été à l'arrière-plan des discussions (Anand & Sen, 2000 ; Dillard, Dujon, & King, 2008 ; Partridge, 2014 ; Vallance, Perkins, & Dixon, 2011 ; Woodcraft, 2015). Elle renvoie au bien-être individuel et collectif, à la protection des valeurs

culturelles et sociales, à la promotion de l'adaptation et de la participation sociales, à la garantie d'une répartition équitable des revenus, à l'égalité d'accès aux services, ainsi qu'à la démocratie et à une bonne gouvernance. En bref, il s'agit d'un concept qui fait référence à la satisfaction des besoins matériels, immatériels et sociaux de la population (Atkins, 2008 ; Rogers et al. 2012 ; Sachs, 1999). La durabilité sociale soutient activement les générations actuelles et futures afin de créer des sociétés saines et vivables. Dans cette optique, elle a pour but de garantir une meilleure qualité de vie à ces personnes (WACOSS, 2004). D'ailleurs, il est conventionnellement reconnu dans la littérature que les gens sont généralement satisfaits du bonheur dès que la durabilité sociale prévaut. Dans cet ordre d'idées, Yan et Spangenberg (2018) ont déclaré que la garantie de la justice sociale et d'une distribution équitable est également une composante indispensable du bonheur des citoyens du moment qu'elle entraîne la stabilité politique. De leur part, Rogers et al. (2012) soutiennent que le bien-être humain constitue une composante cruciale de la durabilité sociale par rapport à la consommation et par conséquent ils exigent une répartition équitable des ressources naturelles dans le dessein de réaliser un développement durable. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils estiment que la société où règnent les valeurs sociales et culturelles semble plus heureuse que celle où la croissance économique prime (Rogers et al, 2012). Dillard et al. (2008) approuvent également que le bien-être et le bonheur des sociétés dépendent de la durabilité sociale. Évidemment, cela va sans le dire, les êtres humains sont des créatures sociales ainsi, les sociétés où les relations sociales sont meilleures et permettent un engagement social sont plus heureuses que les autres. Dans ce sillage, il importe de noter que de nombreuses études ont montré que la durabilité sociale présente un certain nombre d'avantages pour les individus et les sociétés en général (Fredrickson, 2001 ; Lyubomirsky, King et Diener, 2005). Toutefois, Lyubomirsky et al. (2005) ont soulevé l'intérêt limité porté au bonheur dans la littérature, bien que celui-ci soit une quête universelle. À cet égard, ces auteurs se sont focalisés sur la manière d'améliorer le bonheur et de parvenir à un bonheur durable. C'est alors que Cloutier et Pfeiffer (2015) ont étudié une société durable hypothétique axée sur le bonheur. Ils ont, de surcroît, développé le cadre de la durabilité par le bonheur comme approche de cette hypothèse. De ce fait, selon leur approche, le bonheur constitue un objectif pour atteindre la durabilité sociale. Sous un autre angle, Magee, Scerri et James (2012) ont postulé que les sociétés dotées d'une scène politique stable sont des sociétés durables avec un bien-être amélioré.

## 5. Conclusion

La promotion du bonheur durable est, comme évoquer en amont, un objectif primordial pour les sociétés contemporaines en quête d'un développement humain équilibré. En effet, à travers l'intégration de pratiques durables dans les domaines économique, social et environnemental, il est possible de favoriser un climat convenable au bien-être des individus tout en préservant les ressources nécessaires aux générations futures.

Il s'avère évident dans ce sillage que la durabilité économique constitue l'une des dimensions clés du bonheur durable. En vue d'atteindre cet objectif, repenser nos systèmes de production et de consommation semble crucial. La gestion responsable des ressources, la minimisation de la consommation d'énergie, le recours aux énergies renouvelables et la promotion de l'efficacité économique sont autant de mesures susceptibles de favoriser une économie prospère et résiliente. En effet, en adoptant ces pratiques écologiques, les sociétés peuvent se défaire de la dépendance excessive aux ressources naturelles et éviter une surexploitation préjudiciable pour l'environnement.

D'une autre part, il n'est guère à omettre que la durabilité sociale est une autre facette cruciale du bonheur durable. Elle exige la promotion d'une société inclusive et équitable, dans laquelle tous les individus profitent d'opportunités équitables et à de conditions de vie décentes.

Évidemment, cela implique l'éradication des inégalités socio-économiques, la garantie du respect des droits fondamentaux, la promotion de la diversité et de renforcement du capital social. Ce dernier englobe les liens sociaux et les relations communautaires et favorise le bien-être collectif. En favorisant la confiance, la solidarité et la coopération mutuelle, il contribue à créer des sociétés plus résilientes et harmonieuses.

La durabilité environnementale est également une pièce maîtresse du bonheur durable. La dégradation de l'environnement a certainement des retombées profondes sur la qualité de vie des individus en sapant la santé humaine et la stabilité des écosystèmes. Il est donc impératif d'adopter des pratiques respectueuses de l'environnement dans le but de préserver la planète pour les générations futures. Cela comprend sans doute la conservation des ressources naturelles, la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la gestion durable des déchets et la préservation des écosystèmes. En protégeant et en restaurant la biodiversité, en mettant un terme à la déforestation et en adoptant des pratiques écologiques, les sociétés peuvent contribuer à un environnement sain et équilibré.

Le bonheur durable est un concept complexe et multidimensionnel, qui ne peut être réduit à une mesure économique telle que le revenu national. La littérature a montré que le bonheur des sociétés dépend manifestement de facteurs sociaux, environnementaux et psychologiques. En conséquence, les politiques publiques sont contraintes de prendre en considération ces différentes dimensions et promouvoir une approche holistique du développement.

D'ailleurs, il importe de noter que diverses approches ont été développées dans le dessein de mesurer le bonheur et le bien-être. L'indice Happy Planet Index, à titre indicatif, suggère une mesure alternative du bonheur en incluant des dimensions sociales et environnementales. Cet indice révèle l'importance de la durabilité environnementale, de la justice sociale et du bien-être général dans la quête du bonheur durable. Il souligne que ces éléments devraient être considérés comme aussi importants que l'amélioration du revenu national dans les politiques de développement.

Il semble alors évident que la promotion du bonheur durable exige une approche inclusive et une coordination entre les différents acteurs sociétaux. En d'autres termes les gouvernements, les entreprises, la société civile et les individus sont contraints d'agir activement dans la transition vers un modèle de développement plus durable. Cela implique des politiques publiques ambitieuses, des incitations économiques appropriées, une éducation et une sensibilisation accrue, ainsi qu'une mobilisation collective pour le changement.

Il est, a priori, crucial de reconnaître que la réalisation du bonheur durable est un processus continu et évolutif. De ce fait, les sociétés doivent s'engager dans un débat constant, en vue d'évaluer et d'ajuster leurs pratiques en fonction des nouveaux défis et des avancées scientifiques. En favorisant la collaboration et la coopération, les sociétés peuvent travailler ensemble pour créer un avenir plus heureux, plus durable et plus équitable pour tous.

Il importe de noter que l'étude conceptuelle fournit certes, des perspectives de la compréhension de la relation entre le développement durable et le bonheur durable, mais les constats obtenus ne sont pas concrets, et scientifiquement parlant, manquent de solidité. C'est dans cette optique que nous suggérons, en guise de prolongement éventuel de notre travail, d'autres issues :

- Établir une étude empirique, analytique et/ou comparative de la corrélation entre le développement durable et le bonheur durable (cas du Maroc)
- Étudier la transitivité de la binarité développement durable et le bonheur durable
- Promouvoir la réflexion à des politiques publiques inclusives (intégrant l'économique, le social, et l'environnemental) susceptibles de générer le bonheur durable.

## Références

- (1). **Anand, S., & Sen, A. (2000).** Human development and economic sustainability. *World Development*, 28(12), 2029–2049. [https://doi.org/ 10.1016/S0305-750X\(00\)00071-1](https://doi.org/10.1016/S0305-750X(00)00071-1)
- (2). **Arndt, H. W. (2015).** Economic development : The history of an idea. University of Chicago Press. Rostow, W. W. (2013). The stages of economic growth. In *Sociological Worlds* (pp. 130-134). Routledge.
- (3). **Barrington-Leigh, C., & Escande, A. (2018).** Measuring progress and well-being: A comparative review of indicators. *Social Indicators Research*, 135, 893-925.
- (4). **Bickenbach, J., Officer, A., Shakespeare, T., von Groote, P., & mondiale de la Santé, O. (2014).** Lésions de la moelle épinière: perspectives internationales, résumé (No. WHO/NMH/VIP/13.03). Organisation mondiale de la Santé.
- (5). **Blanchflower, D. G., & Oswald, A. J. (2004).** Well-being over time in Britain and the USA. *Journal of public economics*, 88(7–8), 1359–1386. [https://doi.org/10.1016/S0047-2727\(02\)00168-8](https://doi.org/10.1016/S0047-2727(02)00168-8)
- (6). **Boutaud, A. (2005).** Le développement durable : penser le changement ou changer le pansement. Saint Etienne, thèse pour l'obtention du doctorat en Sciences et Génie de l'Environnement, Ecole Nationale des Mines de Saint Etienne.
- (7). **Boutaud, A., & Brodhag, C. (2006).** Le développement durable, du global au local. Une analyse des outils d'évaluation des acteurs publics locaux. *Natures Sciences Sociétés*, 14(2), 154-162.
- (8). **Boutaud, A., & Brodhag, C. (2006).** Le développement durable, du global au local. Une analyse des outils d'évaluation des acteurs publics locaux. *Natures Sciences Sociétés*, 14(2), 154-162.
- (9). **Brochard, L. D. (2011).** Le développement durable : enjeux de définition et de mesurabilité.
- (10). **Brodhag, C. (2003).** Genèse du concept de développement durable : dimensions éthiques, théoriques et pratiques. *Développement durable et aménagement du territoire*, 29-46.
- (11). **Bronckart, J. P., Bulea, E., Filliettaz, L., Fristalon, I., Giger, I. P., & Revaz, F. (2004).** Agir et discours en situation de travail. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- (12). **Bronckart, J. P., Bulea, E., Filliettaz, L., Fristalon, I., Giger, I. P., & Revaz, F. (2004).** Agir et discours en situation de travail. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- (13). **Chehayeb, A., & Lakhdar, B. (2023).** Politique économique et bonheur : une analyse empirique de données de panel, cas de la zone MENA. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(4-2), 472-493.
- (14). **Cloutier, S., & Pfeiffer, D. (2015).** Sustainability through happiness: A framework for sustainable development. *Sustainable Development*, 23(5), 317–327. <https://doi.org/10.1002/sd.1593>
- (15). **Dasgupta, P. (2001).** Human well-being and the natural environment. Oxford University Press.
- (16). **Diener, E., Napa Scollon, C., & Lucas, R. E. (2009).** The evolving concept of subjective well-being: The multifaceted nature of happiness. *Assessing well-being: The collected works of Ed Diener*, 67-100.
- (17). **d'Iribarne, P. (1980).** L'économie sans joie.
- (18). **Fredrickson, B. L. (2001).** The role of positive emotions in positive psychology: The broaden-and-build theory of positive emotions. *American psychologist*, 56(3), 218.

- (19). **Frey, B. S., & Frey, B. S. (2018).** Consequences of happiness. *Economics of Happiness*, 21-23.
- (20). **Fricke, A., Kopprio, G. A., Alemany, D., Gastaldi, M., Narvarte, M., Parodi, E. R., ... & Martinetto, P. (2016).** Changes in coastal benthic algae succession trajectories and assemblages under contrasting nutrient and grazer loads. *Estuaries and Coasts*, 39, 462-477.
- (21). **Garner, H., Méda, D., & Senik, C. (2005).** Conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, les leçons des enquêtes auprès des ménages. *Travail et emploi*, 102, 57-67.
- (22). **Godard, O., & Salles, J. M. (1991).** Entre nature et société, les jeux de l'irréversibilité dans la construction économique et sociale du champ de l'environnement.
- (23). **Haynes, T. (2020).** Porous silica coating methodology for the production of sintering resistant catalysts (Doctoral dissertation, UCL-Université Catholique de Louvain).
- (24). **Higgins, B., & Savoie, D. J. (Eds.). (2017).** Regional economic development: essays in honour of François Perroux. Routledge.
- (25). **Hornsey, M. J., Bain, P. G., Harris, E. A., Lebedeva, N., Kashima, E. S., Guan, Y., ... & Blumen, S. (2018).** How much is enough in a perfect world? Cultural variation in ideal levels of happiness, pleasure, freedom, health, self-esteem, longevity, and intelligence. *Psychological science*, 29(9), 1393-1404.
- (26). **Jorgenson, A. K. (2014).** Economic development and the carbon intensity of human well-being. *Nature Climate Change*, 4(3), 186.
- (27). **Kearns, P., & Reghenzani-Kearns, D. (2018).** VERS UN BON VIEILLISSEMENT ACTIF POUR TOUS Dans un contexte de bouleversement démographique et de délitement
- (28). **Kindlerberger, C. P. (2013).** *International Money: A Collection of Essays*. Routledge.
- (29). **Knight, K. W., & Rosa, E. A. (2009).** The environmental costs of life satisfaction: A cross-national empirical test. In SCORAI workshop on individual consumption and systemic societal transformation. Clark University, Worcester, Massachusetts.
- (30). **Knight, K. W., & Rosa, E. A. (2011).** The environmental efficiency of well-being: A cross-national analysis. *Social Science Research*, 40(3), 931-949.
- (31). **Krimis, H., Banouar, O., Lakhdar, B. S. I., & Raghay, S. (2022).** Collaborative filtering to quarterly index subjective well-being: case of Morocco. *Geopolitics and Geostrategic Intelligence*, 4(1), 159-183.
- (32). **LAKHDAR, B.S.I (2016).** L'économie du bonheur, nouveau paradigme ou phénomène de mode, *Science et Bonheur* n°1, pp,43-53.
- (33). **Lamb, W. F., Steinberger, J. K., Bows-Larkin, A., Peters, G. P., Roberts, J. T., & Wood, F. R. (2014).** Transitions in pathways of human development and carbon emissions. *Environmental Research Letters*, 9(1), 014011.
- (34). **Leite, Â., Sousa, H. E., Vidal, D. G., & Dinis, M. A. P. (2020).** Finding a path for happiness in the context of sustainable development: a possible key. *International Journal of Sustainable Development & World Ecology*, 27(5), 396-404.
- (35). **Lourdé, N. (2005).** Méthodes pédagogiques et représentation de la compréhension du développement durable : Application à la formation des élèves ingénieurs (Doctoral dissertation, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne; Université Jean Monnet-Saint-Etienne).
- (36). **Lu, L., & Argyle, M. (1992).** Receiving and giving support : Effects on relationships and well-being. *Counselling Psychology Quarterly*, 5(2), 123-133.
- (37). **Lyubomirsky, S., King, L., & Diener, E. (2005).** The benefits of frequent positive affect: Does happiness lead to success? *Psychological Bulletin*, 131, 803-855.
- (38). **Magee, L., Scerri, A., & James, P. (2012).** Measuring social sustainability: A community-centred approach. *Applied Research in Quality of Life*, 7(3), 239-261.

- (39). **McKinnon, M. C., Cheng, S. H., Dupre, S., Edmond, J., Garside, R., Glew, L., ... Oliveira, I. (2016).** What are the effects of nature conservation on human well-being? A systematic map of empirical evidence from developing countries. *Environmental Evidence*, 5(1), 8.
- (40). **Merchant, C. (2012).** *Radical ecology: The search for a livable world.* Routledge.
- (41). **Monnoyer-Smith, L., & Lorient, V. (2017).** La mise en œuvre des Objectifs de développement durable (ODD) en France: indicateurs de suivi et financement. In *Annales des Mines-Responsabilité et environnement* (No. 4, pp. 32-36). Cairn/Softwin.
- (42). **Navia, F. L. (2016).** La décroissance positive, équitable et inclusive : redéfinition du progrès au profit de l'économie sociale et naturelle au Québec.
- (43). **Partridge, E. (2014).** Social sustainability. *Encyclopedia of Quality of Life and Well-Being Research*, 6178–6186.
- (44). **Patrick, R., Shaw, A., Freeman, A., Henderson-Wilson, C., Lawson, J., Davison, M., & Lee, C. K. (2019).** Human wellbeing and the health of the environment: Local indicators that balance the scales. *Social Indicators Research*, 146, 651-667.
- (45). **Perroux, F. (1974).** *Pouvoir et économie* (Vol. 2). Paris: Dunod.
- (46). **Programme des Nations unies pour le développement. (1999).** *Rapport mondial sur le développement humain 1999.* De Boeck Supérieur.
- (47). **Rist, G. (1996).** *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale.* Sciences Po (Les Presses de).
- (48). **Rogers, D. S., Duraiappah, A. K., Antons, D. C., Munoz, P., Bai, X., Fragkias, M., & Gutscher, H. (2012).** A vision for human well-being: transition to social sustainability. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 4(1), 61–73.
- (49). **Rojas, M. A. (2012).** *Michel Foucault: la "parrêsia", une éthique de la vérité* (Doctoral dissertation, Paris Est).
- (50). **Russo, A., & Perrini, F. (2010).** Investigating stakeholder theory and social capital: CSR in large firms and SMEs. *Journal of Business ethics*, 91, 207-221.
- (51). **Sébastien, L., & Brodhag, C. (2004).** A la recherche de la dimension sociale du développement durable. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 3).
- (52). **Senik, C. (2014).** *L'économie du bonheur.* Média Diffusion.
- (53). **Spaiser, V., Ranganathan, S., Swain, R. B., & Sumpter, D. J. (2017).** The sustainable development oxymoron: quantifying and modelling the incompatibility of sustainable development goals. *International Journal of Sustainable Development & World Ecology*, 24(6), 457-470.
- (54). **Vallance, S., Perkins, H. C., & Dixon, J. E. (2011).** What is social sustainability? A clarification of concepts. *Geoforum*, 42(3), 342–348
- (55). **Vries, E. D., Medina Echavarría, J., & Higgins, B. (1963).** Social aspects of economic development in Latin America.
- (56). **Woodcraft, S. (2015).** Understanding and measuring social sustainability. *Journal of Urban Regeneration & Renewal*, 8(2), 133–144.
- (57). **Yan, B., & Spangenberg, J. H. (2018).** Needs, wants and values in China: Reducing physical wants for sustainable consumption. *Sustainable Development*, 26(6), 772–780.